

# Jean-Baptiste Brossard, fabuliste dauphinois et notaire à Châtonnay

par Georges Salamand

**L**oin d’être un art mineur de la littérature, les fables ont cette particularité d’être estimées, par tous et partout, depuis des temps fort anciens. Renfermant la sagesse des peuples, elles serviraient, selon FURETIÈRE « à instruire également le peuple et les rois » (\*). Car c’est bien dans les morales de ces œuvrettes qu’on retrouvait il y a déjà fort longtemps la très substantifique moelle au goût des honnêtes gens : des personnes les moins éclairées aux savants les plus renommés, celle de la sagesse des nations.

**Parmi les villes françaises rendues célèbres par l’art fabulistique (sic), Vienne, l’Urbs pulcherrima romaine, occupe sans aucun doute une place singulière.** Celle, tout d’abord, d’avoir vu naître le taquin et irrévérencieux Pierre de BOISSAT, valeureux soldat et farceur impénitent, souvent déguisé en sage-femme pour maieuter comme à plaisir les grands de ce monde. Irrévérencieux traducteur d’ÉSOPE, BOISSAT devint par hasard membre de la toute première Académie française en 1634, en compagnie de son ami Jean BAUDOIN, famélique poète – lequel mourra solitaire, de faim et de froid au fond d’une mansarde comme un chien, imité curieusement par très peu de ses confrères académiciens, d’ailleurs!

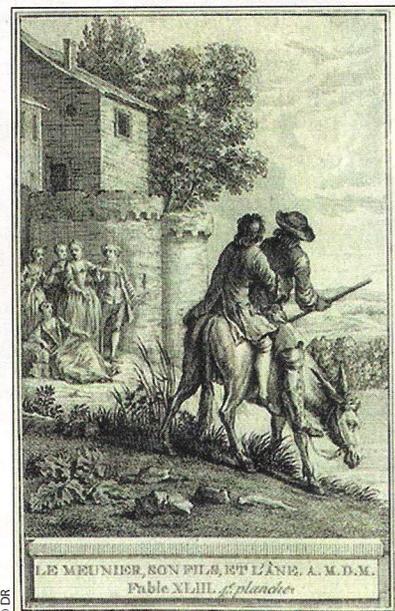


Boissat par Cambon.

Or BAUDOIN, ami également d’un certain LA FONTAINE, était l’éditeur des fables de l’ironique Phrygien (?) traduites du grec en français par le Dauphinois et réhabilitées par la version du Champenois... Comme dit M. PRUDHOMME, le monde est très simple, c’est sa compréhension qui est compliquée. Récapitulons : sans Dauphiné, pas de Vienne ; sans Vienne pas de BOISSAT, sans BOISSAT, pas de BAUDOIN, sans BAUDOIN, pas d’édition d’ÉSOPE, ni de LA FONTAINE... et sans LA FONTAINE... plus d’école! Youpi! Puis Vienne s’endormit, bercée par les vers rassurants-gnan-gnan de la « Lucrèce » du petit père PONSARD « de l’Académie, lui aussi », sans réaliser qu’elle était devenue, à l’insu de son plein gré, la ville natale d’un nouveau fabuliste, Jean-Baptiste BROSSARD, singulier notaire et grand humoriste méconnu connu! Né vers 1820, Jean-Baptiste fait ses études de Droit à Grenoble. Il est docteur en 1843 peu avant son installation à Châtonnay où notre homme trouvera, tout au long de son existence, à la fois un refuge, et le lieu où vont évoluer ses personnages à portraiturer avec les souvenirs d’un passé riche et complexe.

## Les morales

S’étant réservé quelque temps libres, notre tabellion choisira de les meubler en fabulant à défaut d’une addiction pour les cocottes en papier. Bientôt s’écouleront les heures au cœur de cette Thébaïde dont les habitants n’auront plus de secret pour lui, tout en ignorant que ces petits portraits dressés en catimini étaient livrés, semaine après semaine (de 1863 à 1888) à l’imprimeur de Vienne, M. SAVIGNE pour la plus grande joie des bourgeois. Ainsi naquirent : L’avare : « Quand tout à coup, il tombe dans un trou / Disparaît et se noie... / Et tous les héritiers de pleurer... mais de joie! » ; Le vieillard et le jeune intempérant : « Sous le fardeau



Brossard, fable de l’âne.

des ans tristement affaissé / Plus d’un vieillard, pesant, cacochyme, cassé / voit trancher tristement le fil de l’existence / De bien des jeunes gens, valides, vigoureux / Victimes des abus et d’excès désastreux! » ; L’ivrogne : « Tombant au milieu de l’élément perfide, / Pique, sans le vouloir une tête splendide : Dieu sait alors combien le pauvre malheureux / Sans en avoir envie / Du liquide abhorré but de coups vigoureux / Il en but tant hélas qu’il en perdit la vie... » ; La plume et le papier : « Tout s’incline devant ma puissance infinie (dit le papier) : Rien ne m’égale ici bas / C’est bien, reprit la plume / Mais tu ne nous dis pas / Que du noble épicier tu fais aussi l’affaire / Et qu’aux lieux odorants on ne te prise guère! / De vos rares vertus et de vos qualités / n’élève pas trop haut le prix et l’avantage / Si vous ne voulez pas qu’on vous jette au visage / Vos vices, vos défauts et vos indignités! ».

Le gentil notaire-fabuliste décède à Châtonnay en 1892.

(\*). À consulter sur le site [shanaweb.net](http://shanaweb.net) (consacré aux fabulistes français)